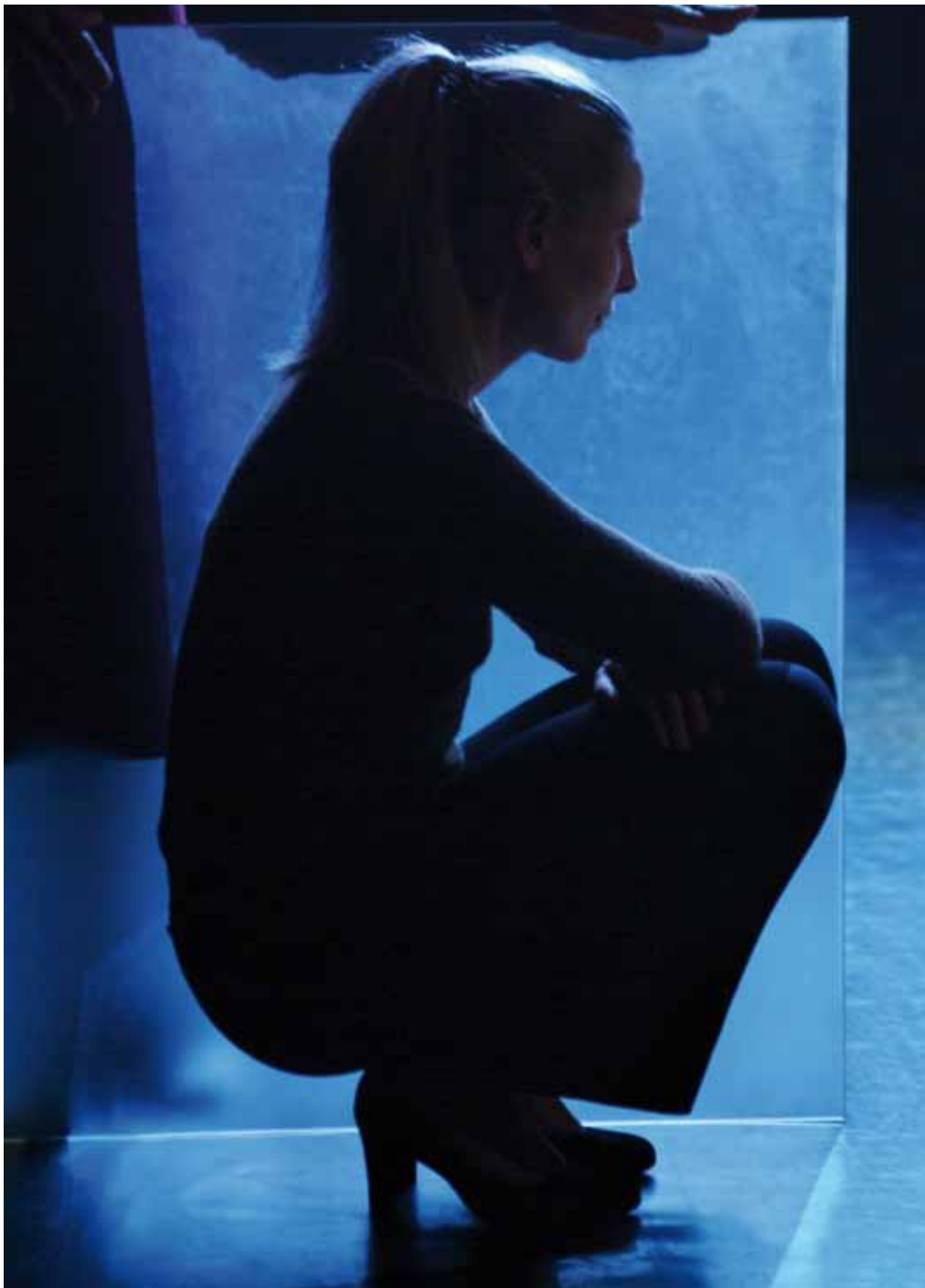




LA CHAMBRE 100

Texte et mise en scène Vincent Ecrepont





CÉLESTINE

Du 12 au 22 février 2013

LA CHAMBRE 100

Texte et mise en scène Vincent Ecrepont

Pierre Giraud - *L'Homme*

Jana Klein - *La Jeune Fille*

Ariane Lagneau - *La Femme*

Philippe Quercy - *Le Vieil Homme*

Josée Schuller - *La Vieille Femme*

Collaboration artistique : Laurent Stachnick

Collaboration chorégraphique : Olivia Grandville et Benoît Lachambre

Scénographie et costumes : Annabel Vergne

Collaboration costumes : Isabelle Deffin

Lumières : Philippe Lacombe

Son : Fanny de Chaillé

Régie générale : Claire Gondrexon

EXPOSITION PHOTO - Bar L'Étourdi

Du 12 au 22 février 2013

Venez découvrir les photos de Sylvie Gosselin, qui a accompagné les ateliers d'écriture au CHU d'Amiens, une des étapes du processus de création. *Entrée libre*

JOURNÉE D'ÉTUDE LA CHAMBRE 100 - Université Catholique de Lyon

Vendredi 15 février 2013, de 9h30 à 16h30

Organisée par le Centre Interdisciplinaire d'Éthique et la Faculté des Lettres Modernes UCLy

Avec la participation de Vincent Ecrepont

Renseignements, réservations : 04 72 32 50 22 – www.cie-lyon.fr



Production : compagnie à vrai dire

Coproduction : L'Avant-Seine/Théâtre de Colombes

Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, la DRAC - Picardie, le Conseil régional de Picardie, le Conseil général de l'Oise, la Ville de Beauvais, le Théâtre national de Bretagne et l'ADAMI

Le texte de la pièce est publié chez ALNA éditeur.

HORAIRE : 20H30

DIM 16H30

RELÂCHE : LUN

DURÉE : 1H

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Mercredi 13 et jeudi 21 février 2013

 **Spectacle conseillé au public non-voyant**

 **Boucles magnétiques** : 20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi : Avant et après la représentation, découvrez les différentes formules proposées par son équipe.

Point librairie : Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le **covoiturage** sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.

Application smartphone gratuite sur l'Apple Store et Google Play.

NOTES DE CRÉATION

« *Tout être vivant est un cri qui demande une autre lecture.* » Peter Handke

Tout a commencé par un choc : celui de rencontrer des personnes que la conscience de la mort, de leur propre mort, avait ouvertes à une autre conscience de vie. C'était dans un service de cancérologie, lors d'un atelier d'écriture que je menais avec la Scène nationale de Blois. Leur parole qui, dans un premier temps, m'avait déstabilisé, m'a amené à m'interroger et me recentrer sur ce qui m'est essentiel.

S'est alors imposée une évidence : c'était ici qu'il faisait sens pour l'artiste que je suis de faire expression et création. J'ai donc pris la décision d'axer mon travail autour de différents ateliers d'écriture en milieu hospitalier fondés sur l'importance de la transmission. De 2003 à 2005, des patients se sont confiés dans l'idée de se donner à entendre, de donner à entendre ce que l'on tait trop souvent : la maladie qui modifie le regard porté sur son propre corps, qui opère certaines mutations dans la perception de l'essentiel et suscite parfois le désir de s'ancrer autrement dans l'instant.

Une fois ces témoignages recueillis, je les ai laissés résonner avec ma propre histoire pour m'inscrire pleinement dans un acte créatif. Car c'est bien dans une écriture théâtrale que je me suis engagé et non pas dans une pièce-reportage limitée à une accumulation de paroles de patients. Ce théâtre-là n'a aucun message moral à délivrer. Il invite chacun à porter un regard sur son quotidien pour reconsidérer ses propres priorités de vie.

NOTES D'ÉCRITURE

« *Les mots ne viennent pas poliment désigner les choses et les remercier d'être là, ils viennent d'abord les briser et les renverser.* » Valère Novarina

Cette écriture est conçue dans son devenir comme une parole en adresse directe aux spectateurs, une parole fondée sur un intime dévoilé avec ou sans pudeur. Cinq personnages s'en emparent pour chuchoter ce que l'on tait, ce que l'on dit quand on se sait aimé.

Pas de scène inscrite dans une « situation dramatique » réaliste, mais une succession de séquences dont l'architecture compose une théâtralité distanciée. Dès le prologue, les acteurs revendiquent le fait qu'ils prêtent leur parole à ceux qui en sont privés. S'amorce alors une bascule entre incarnation et énonciation qui n'exclut nullement l'émotion. Peu de dialogues. Le monologue intérieur est au service de la mise en jeu d'une solitude où surgit l'urgence de la prise de parole.

Dans son rythme, ses ruptures ou ses accélérations, la structure de cette écriture détermine son devenir-parole. Mais parce que la thématique du corps altéré est omniprésente, c'est son devenir-corps qui reste, à mon sens, l'enjeu majeur de *La chambre 100*.

En transparence, la pièce aborde le désir de se raccorder à son nouveau corps, de se réaccorder à un nouveau projet de vie. Cette reconstruction-là s'opère par la parole, par la prise de parole. En ce sens, *La chambre 100* parle plus de « mal à dire » que de maladie.

Vincent Ecrepont



SÉQUENCE 11

LA FEMME. – Un point.

Rien qu'un point. Un petit point bleu.

Et j'étais centrée.

Sans un mot, elle avait percé la peau. Près du nombril. Depuis plusieurs mois déjà, les aiguilles ne m'attiraient plus les yeux. Seules les quelques gouttes d'encre bleue qu'elle y déversait avaient attiré mon attention. L'encre se dilatait. Elle se dilatait pour composer une forme étrange. Sous la peau. Comme un tatouage.

« Mais c'est un tatouage madame, on va avoir trois points pour qu'à la radiothérapie, au deuxième sous-sol au fond du couloir à gauche, ils puissent localiser, à chaque séance et avec précision, la zone à traiter. Ici, c'est le centrage. C'est inscrit sur la porte, madame... C'est rien. Rien que des points, des petits points bleus qui ressembleront aux autres taches qu'on a sur la peau. Et puis ça se verra même pas ! Avec la chance qu'on a, les points seront cachés par le maillot de bain. Pensez plutôt aux étés que vous allez passer ! »

Un tatouage ! J'en rêvais depuis des années, je n'avais pas osé faire le pas, là, elle venait de le faire à ma place. Été comme hiver, l'encre allait parler : Cancer for ever, super !

La radio manipulatrice, c'était son nom, paraissait surprise. « On n'a qu'à le dire, c'est moins commode, pour tout le monde, mais on peut avoir les deux autres points au feutre rouge. On aura des tegadermes, enfin des scotchs transparents pour les protéger, mais attention, on pourra plus prendre de bain et on devra être plus prudent sous la douche. Si ça s'efface, on l'aura voulu ! Mais si on veut vraiment, on peut. »

Si ça dérange pas, on veut bien.

Je m'écoute dire cela : si ça dérange pas, on veut bien.

Je veux. Un point c'est tout.

Silence.

C'est tout.

SÉQUENCE 15

L'HOMME. – Je vais vous dire ce qui m'énerve, ce qui m'énerve vraiment avec ces médecins qui n'osent vous répondre et qui préfèrent hocher la tête en détournant le regard, ce qui m'énerve vraiment avec ces professeurs qui se camouflent derrière une terminologie façon « tumorectomie avec anatomopathologie extemporanée », ce qui m'énerve vraiment avec ces commandos de blouses blanches qui envahissent votre chambre comme un zoo et qui soulèvent le drap pour exhiber vos organes génitaux, c'est qu'encore aujourd'hui, il y a des malades à qui on n'adresse pas la parole.

On leur dit on.

On s'est rasé ce qu'il fallait ? On va me montrer tout ça, hein ? Allez, on va garder le haut et enlever le bas. On va être gentil et y aller tout de suite, hein ?

On n'a pas quatre ans, « on » a trente-quatre ans. L'homme qui entend cela, il n'est même plus humilié ou bafoué, encore moins soigné, il est juste nié. Cela fait des années que l'on parle à ma place. C'est pour cela que maintenant, je parle et je le prouve, je dis, ce que je veux, je parle, mieux, je vous parle. Et j'écoute. Toi. En ce moment, j'écoute ton écoute. [...]

VINCENT ECREPONT

AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Après des études universitaires à Lille, le parcours artistique de Vincent Ecrepont débute par l'apprentissage et la pratique du métier d'acteur au Conservatoire Supérieur de Grenoble. Dix ans sur scène lui permettent de donner à voir et à penser le théâtre dans ses multiplicités de formes et de propos. La maturité d'homme nourrissant celle de l'acteur, il fait ensuite le choix de donner à entendre des textes qui font écho à ses propres expériences et interrogations.

C'est donc tout naturellement qu'il s'oriente vers le travail de mise en scène et d'écriture.

En 1998, il décide de créer la compagnie à *vrai dire*, implantée en Picardie.

Une façon de pouvoir dire ce qui l'affecte ou le révolte dans le monde d'aujourd'hui. Une façon également d'inviter le public à s'interroger sur ce qui lui importe au quotidien. Car ce qu'il défend, c'est un théâtre qui questionne intimement l'humain, ses espoirs, ses échecs, ses réalisations, ses dérives... ainsi que la manière dont il entre en relation avec lui et les autres.

Voilà pourquoi, il fait le choix de défendre un théâtre résolument contemporain avec des auteurs aussi différents que Jean-Luc Lagarce, Lars Norén, Jean Genet ou Philippe Dorin.

C'est un théâtre engagé dans son époque que la compagnie à *vrai dire* a décidé de défendre autant au travers des textes qu'elle donne à entendre que dans leurs modes de transposition au plateau. Un théâtre de pensée qui n'a apparemment aucun message à délivrer mais qui invite le spectateur à questionner le sens qu'il donne à ses choix. Un théâtre de l'intime qui interroge chacun sur ses priorités de vie, qui questionne donc aussi la société actuelle. Dans ces temps difficiles que traversent la culture, le lien social et l'altérité, la compagnie à *vrai dire* revendique un théâtre qui résiste à la facilité. Un théâtre qui défend une création contemporaine, une action culturelle à dimension humaine, tout comme un modèle d'entreprise artistique indépendante, artisanale et professionnelle à la fois.

Le théâtre est le lieu de la représentation du réel. Tout acte théâtral naît donc d'un regard sur l'existence et restitue, tel un révélateur, une image de la vie comme perception intime. Il ne s'agit pas dans la démarche de Vincent Ecrepont d'apporter des réponses didactiques : le théâtre est là pour susciter des interrogations. Avec comme vecteur un travail de recherche exigeant et sensible, il entend mener une réflexion sur ce et ceux qui l'entourent. Peut-être une opportunité pour le spectateur d'ouvrir ou de réinterroger la conscience de son rapport au monde.

Car le plateau invite bel et bien à porter une autre utopie du moi et du collectif. Le théâtre est le lieu de tous les possibles, de toutes les évolutions dès lors qu'il porte en germe l'autorisation de s'imaginer être un autre, un autre intime et politique, pour questionner sa place dans la cité.

La chambre 100 est une transposition théâtrale de trois années de rencontres avec des patients de services d'oncologie et de soins palliatifs. Publiée chez ALNA éditeur, elle a reçu le prix de la meilleure création culturelle 2006 décernée par la Fédération Hospitalière de France.

« Dans les lits, ils parlent et Vincent Ecrepont les écoute. Et puis il réécrit. Et on les entend ces figures de la douleur, familières et lucides.

Et puis, Vincent Ecrepont opère dans le lieu qui est le sien : la scène.

La confiance est devenue texte, l'aveu est devenu théâtre.

Nous voici donc concernés, nous voici à l'écoute.

Les chuchotements sont mis en partition, les voix de l'oreiller se sont déplacées ; elles sont représentées.

Dans l'espace, on les entend, la parole s'est activée. Les ombres ont un corps désormais. »

Philippe Minyana

Extraits de *La chambre 100*, Vincent Ecrepont

ALNA éditeur - janvier 2006

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



Du 14 au 22 février 2013

QUE LA NOCE COMMENCE

D'après le film *Au diable Staline, vive les mariés !* de Horatiu Malaele

Un spectacle de Didier Bezace



Du 19 au 23 mars 2013

FAHRENHEIT 451

De Ray Bradbury

Adaptation et mise en scène David Géry

Passerelles / Théâtre de La Renaissance - Oullins

Du 19 au 23 février 2013 à 20h

TU TIENS SUR TOUS LES FRONTS !

Textes Christophe Tarkos

Conception, musique et mise en scène Roland Auzet

Avec *Pascal Duquenne et Hervé Pierre*

OUVERTURE DES LOCATIONS

POUR LES SPECTACLES D'AVRIL À JUIN

Réservez vos places dès le mercredi 13 février 2013 !



04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre smartphone. Téléchargez l'application gratuite !

L'équipe d'accueil est habillée par *Antoine & Lili* PARIS et chaussée par *MBT*